



2017 ANNÉE DE LA VIORNE

- L'ARBRE QUI CRÉE LE LIEN -





Des liens anciens	2
Des liens de famille	4
Quelques repères concernant nos deux viornes	6
Des liens écologiques	7
Obier et mancienne, des exigences bien différentes	8
Des liens cynégétiques plutôt collants	17
Des liens thérapeutiques	17
Des liens flexibles	19
Des liens remarqués	21
Des liens variétaux multiples	22
Des liens chez vous	24
Des liens toujours	26
Références	27

LA VIORNE, UN ARBRE QUI CRÉE DU LIEN

S'il existe un arbuste discret dans les campagnes et les sous-bois, c'est bien la viorne. D'emblée, il faut le dire, il n'existe pas une mais plutôt des viornes. N'atteignant pas plus de quelques mètres de haut, ces arbustes aux formes arrondies se fondent la plupart du temps dans la végétation environnante sans éveiller la curiosité de l'homme qui passe son chemin. N'étant pas de nature rancunière, les viornes s'épanouissent pourtant paisiblement en créant bon nombre de liens. Mis bout à bout, ces liens aux sens multiples finissent par donner de la consistance à ces arbustes. Suffiront-ils à sortir les viornes de l'indifférence ? À l'occasion de l'année 2017 qui leur est consacrée, partons à la découverte de leur histoire, faite de liens.

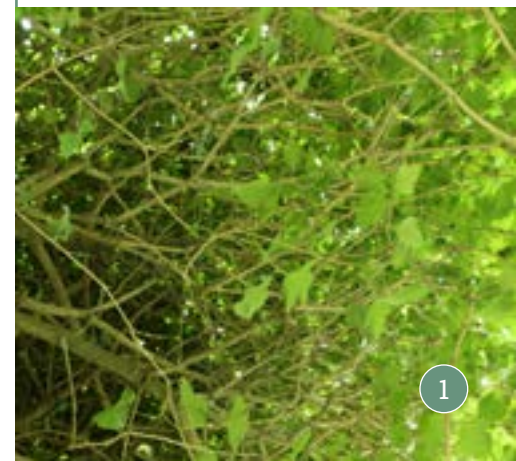


Les fleurs de nos viornes indigènes se détachent par leur blancheur.

A l'état sauvage, on trouve chez nous deux viornes indigènes :

la viorne obier (*Viburnum opulus*) et la viorne mancienne (*Viburnum lantana*).

Allure typique d'un massif de viorne obier qui passe inaperçu le long d'une prairie.



DES LIENS ANCIENS ...

Il faut dire qu'avec un nom pareil, la carrière de la viorne était toute tracée. *Viburnum* et son masculin *Viburna* désignent en effet la viorne depuis l'époque romaine. Ces noms proviendraient du latin «vieto» signifiant lier, attacher ou tresser. La souplesse et la rectitude des rejets de l'année ont conféré aux viornes le titre de haut responsable des ligatures variées.

Les planches d'herbier de fleurs de viorne jaunissent rapidement.



La présence de la viorne dans les traditions populaires est également très forte. En Ukraine par exemple, la viorne obier symbolise l'amour et est donc représentée dans de très nombreuses œuvres comme des contes et des chansons.

Faut-il y voir un lien avec l'appellation câlin utilisée pour cette même viorne dans certains dialectes wallons ? Pour conquérir définitivement le cœur d'une jeune fille, on rapporte même qu'il suffirait qu'elle se lave les mains dans de l'eau où un brin de viorne manciennaise a infusé. Voilà véritablement de quoi créer des liens ... pérennes !

Un simple brin de viorne peut cacher des surprises



Du simple fagot aux constructions plus complexes, on reconnaît depuis bien longtemps les qualités de la viorne pour cet usage. Aujourd'hui encore, la viorne est d'ailleurs appelée *ribatya* en Algérie, *ribat* signifiant lien.

La variété des noms accordés à nos viornes témoigne de la connaissance et des usages liés à ces espèces dans un passé parfois pas si lointain. Ainsi, on nomme la viorne obier : sureau d'eau, bois à quenouilles, boule de neige sauvage ou encore *bwas d'macrale* (une des nombreuses dénominations wallonnes qui signifie « bois de sorcière »).

Pour la viorne manciennaise, on rencontre la même diversité de vocabulaire : cochène, bardeau, crève-chien, barbaris et aussi *matonî* voire *mazoke* dans différents coins de Wallonie.

Feuille nervurée de la viorne manciennaise.



DES LIENS DE FAMILLE ...

Loin d'appartenir à un genre botanique esseulé, la viorne possède de très nombreux liens dans le monde. En Belgique, il existe deux espèces de viornes indigènes, à savoir la viorne obier et la viorne mancienne ou lantane.

En France, une troisième espèce rejoint le duo avec la viorne tin qui affectionne davantage le pourtour méditerranéen. À travers le monde, il existe plus de 150 espèces de viorne dont certaines espèces équatoriales. Voilà de quoi animer les improbables réunions de famille !

La viorne tin est très présente dans le sud de l'Europe où cette essence est abondamment utilisée pour les haies et les arbustes en boule et aux formes variées.

La «super fleur» de la viorne obier.



Jusque dans les années 1990, les viornes appartenaient à la famille des Caprifoliacées, partagée, à l'époque, avec les sureaux, les symphorines et autres chèvrefeuilles. L'arrivée des analyses génétiques a bouleversé cette classification et les viornes se sont alors trouvés des liens familiaux avec les Adoxacées.

Voilà donc nos viornes désormais apparentées à une petite plante herbacée qui passe encore bien plus inaperçue, la moscatelline (*Adoxa moschatellina*). Nul doute possible : dans cette famille recomposée, on cultive la discrétion.

La boule de neige, variété horticole issue de la viorne obier, est le représentant le plus connu de la grande famille des viornes.



Chez les viornes, on retrouve principalement des arbrisseaux voire de petits arbres. Si les feuilles varient très fortement d'une espèce à l'autre, elles sont toutes simples (feuilles non composées) et opposées (insérées sur la tige face à face). Voilà qui n'est pas fort précis et qui impose d'observer les fleurs pour identifier avec certitude une viorne.

La fleur de la viorne est en réalité un ensemble de fleurs que l'on appelle inflorescence. Ces fleurs sont disposées en fausse ombelle comparable à un parapluie retourné. En y regardant de plus près, l'organisation est complexe, il s'agit d'une cyme multipare (forme de fleur comportant plusieurs axes et une fleur centrale).

QUELQUES REPÈRES CONCERNANT NOS DEUX VIORNES

VIORNE OBIER (VIBURNUM OPULUS)	VIORNE MANCIENNE (VIBURNUM LANTANA)
4 mètres max à l'âge adulte	6 mètres max à l'âge adulte
Floraison inodore de mai à juin	Floraison odorante d'avril à juin
Grandes fleurs stériles entourant les fleurs fertiles au centre	Toutes les fleurs identiques formant une pseudo ombelle
Sols frais et humides	Sols secs et calcaires
22 espèces d'insectes liées	23 espèces d'insectes liées
Appellations les plus courantes : obier, aubier, sureau d'eau	Appellations les plus courantes : lantane, mancienne

Les grandes fleurs de viorne obier n'attirent pas que les insectes, ici une araignée crabe a profité du mimétisme.

Fruits bicolores de la viorne mancienne.



Le lien entre milieux ouverts et forestiers

DES LIENS ÉCOLOGIQUES ...

Les viornes indigènes sont assurément des maillons essentiels de notre environnement naturel. Espèces typiquement de lisière, elles font le lien entre des milieux ouverts (prairies, cultures, chemins, jardins, etc.) et les milieux forestiers.

On les retrouve également fréquemment dans les haies et les cordons arbustifs qui parsèment et agrémentent le paysage. En les observant de plus près, on comprend aisément que de nombreuses espèces d'oiseaux, d'insectes voire même de plantes se lient à elles ...

Trois stades de développement des inflorescences de viorne obier.



OBIER ET MANCIENNE, DES EXIGENCES BIEN DIFFÉRENTES

DE LA SUPER FLEUR ...

La viorne obier est la plus courante de nos deux viornes. Elle affectionne les sols humides riches en humus mais on la retrouve disséminée un peu partout sauf dans les stations trop sèches ou trop acides.

Elle est parfois nommée simplement obier voire même aubier à cause de la couleur de son bois d'une blancheur faisant penser à ce bois jeune et clair que l'on retrouve chez les grands arbres.

La fleur étalée de la viorne obier est remarquable : grandes fleurs stériles en périphérie pour attirer les insectes et petites fleurs fertiles au centre. De loin, on pourrait croire que cet ensemble n'est qu'une super fleur unique et exubérante.

À l'automne, son feuillage passe par un ton rouge lie-de-vin qui colore les massifs et haies où elle est présente. En hiver, la viorne obier est un des rares arbustes à conserver ses baies rouge vif (parfois jusqu'à la floraison suivante) que l'on repère dans le sous-bois dénudé.

Les grandes fleurs de la viorne obier attirent de nombreux pollinisateurs comme cette carte géographique.

... AUX OREILLES DE LIÈVRE !

Avant la reprise de la végétation, il est impossible de confondre la mancienne grâce à ses «oreilles de lièvre», deux jeunes feuilles encore embryonnaires disposées de part et d'autre du bourgeon. Plus tard en saison, son feuillage épais et immobile au vent peut laisser perplexe. Pour peu, on la croirait artificielle.

Moins spécifique mais plus parfumée, la fleur de la viorne mancienne permet à cet arbuste de sortir de l'oubli quelques semaines durant. La mancienne est en effet l'arbuste des lisières exposées plein sud qu'elle permet de structurer et de colorer au bénéfice des papillons friands de ces habitats chauds et secs.

Résistante à la sécheresse et appréciant les sols calcaires, on croise cette viorne aux feuilles cordées et cotonneuses notamment sur les coteaux calcaires et exposés des vallées. Chez la mancienne, les fruits d'un même groupe de fleurs mûrissent de façon échelonnée, ce qui donne des ensembles bigarrés mêlant le blanc jaunâtre au rouge (fruits aux couleurs variées ou versicolores).

Des fruits qui, à maturité, se consommeraient pour ceux qui apprécient la saveur des pruneaux. Les bourgeons de la viorne mancienne affrontent l'hiver dans le plus simple appareil : pas d'écaille protectrice mais juste des poils duveteux

En toutes saisons, les tiges de viorne mancienne sont terminées par des feuilles allongées et opposées en forme d'oreille de lièvre.

UNE AUBERGE DE LA BIODIVERSITÉ

Fichées dans les haies champêtres et protégées par des arbustes épineux comme l'églantier, l'aubépine ou la ronce, les viornes sont, la plupart du temps, particulièrement discrètes. Il existe pourtant des épisodes où les viornes sont âprement convoitées.

Certains hivers, le jaseur boréal fait son apparition dans nos contrées et les spots à viorne deviennent alors de hauts lieux d'observations ornithologiques.

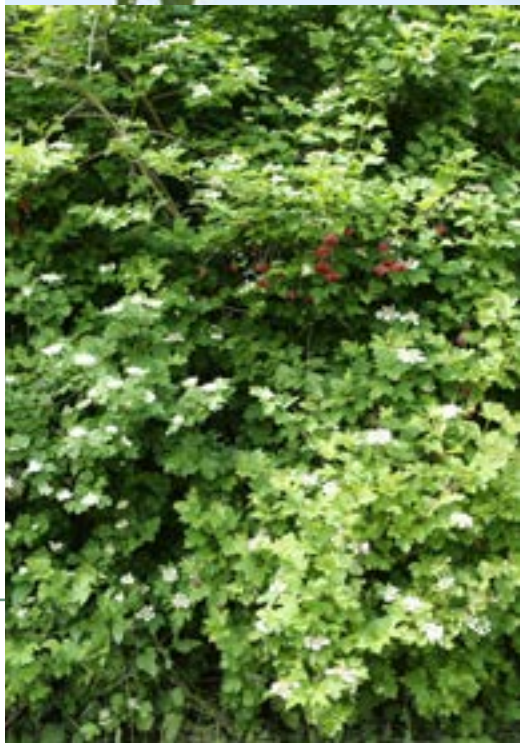
La viorne obier est visitée par de nombreux pollinisateurs, ici une abeille domestique



Si cet oiseau nordique au plumage exceptionnel recherche méticuleusement la viorne obier pour se délecter de ses baies délaissées par de nombreux oiseaux, les viornes ne servent pas que les 'années à jaseur'.

La fauvette à tête noire et d'autres oiseaux frugivores finissent par s'en nourrir quand les sorbes et autres baies d'aubépine viennent à manquer.

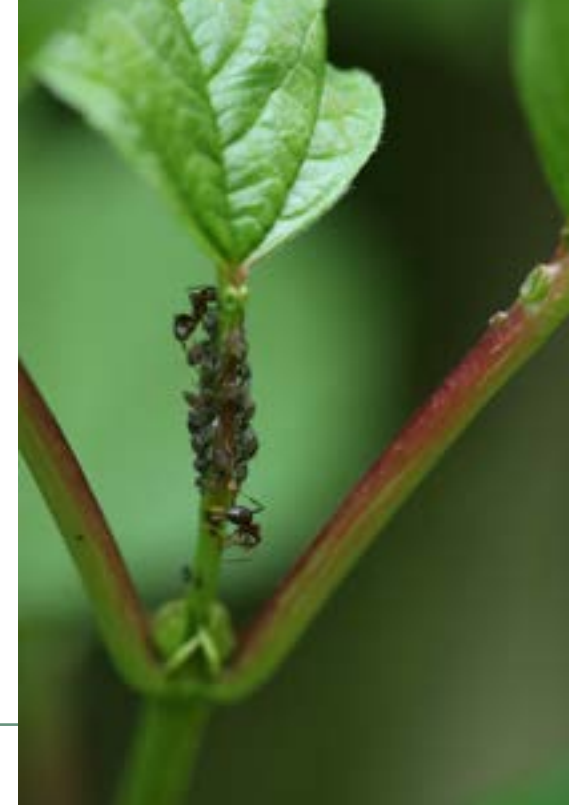
Massif dense de viorne obier capable d'accueillir des nichées d'oiseaux.



Les floraisons immaculées et généreuses des viornes rassasient aussi de nombreux insectes pollinisateurs tandis que leur feuillage accueille un impressionnant cortège d'insectes dont la fameuse chrysomèle de la viorne.

Les pucerons s'invitent également très souvent à la table accompagnés par les fourmis venues collecter le précieux miellat. Au printemps, la vigueur de la viorne donne parfois lieu à l'apparition de « têtes fripées » fourmillant littéralement d'insectes. Les feuilles au bout des tiges forment des amas compacts où vont et viennent les fourmis qui exploitent et protègent les colonies de pucerons.

Les colonies de pucerons exploitées par les fourmis sont fréquentes au sommet des tiges.



Certaines espèces d'insectes sont même exclusivement dépendantes pour pondre ou se nourrir d'un de ces arbustes. On le voit, la viorne est un véritable sanctuaire pour les insectes phytophages. Les pouillots et autres fauvettes insectivores ne s'y trompent pas lorsqu'ils visitent méthodiquement les rameaux de ces arbustes fort prisés par la vie sauvage, finalement, en toute saison.

En toute saison, les baies de viorne se font remarquer.



À partir du mois de mai, certaines viornes sont le théâtre d'une représentation particulière. Leurs feuilles jusqu'ici parfaitement normales, sont progressivement déchiquetées. Au point de ne laisser, par endroit, que les nervures, laissant apparaître de magnifiques feuilles « squelettées ».

Du land-art gracieusement offert

| Début de chantier sur une viorne mancienne.



Un véritable travail d'orfèvre réalisé par de minuscules larves dissimulées au revers des feuilles. Si certains arbustes de viorne obier peuvent être ainsi entièrement défoliés, ce sont le plus souvent quelques branches basses qui sont concernées.

Un petit coléoptère aussi discret que son hôte est à l'origine de ce spectacle : la galéruque ou chrysomèle de la viorne (*Pyrrhalta viburni*). Un insecte brunâtre qui, à l'état adulte, mesure à peine 5 mm. On peut dire que la galéruque a créé des liens étroits avec la viorne, un arbuste qui lui sert d'hôte à tous les stades. Son feuillage sert de nourriture aux larves comme aux adultes tandis que les jeunes tiges de viorne hébergent les œufs dans des logettes où ils passent l'hiver.

Les larves de cet insecte sont capables de transformer de simples feuilles de viorne en une dentelle fine et délicate faite de nervures, le reste du limbe ayant été consommé.

Au jardin, nul besoin de mener une lutte acharnée contre cet insecte dont la présence satisfera les insectivores du quartier. D'ailleurs, la viorne s'accommode en général assez bien de ses invités gourmands et parfois nombreux. Une fois les insectes rassasiés (les larves sont les plus voraces et disparaissent à partir de fin juin), la viorne reforme de nouvelles feuilles toutes fraîches pour l'été. Une taille en fin de saison permettra, le cas échéant, de supprimer l'excès de pontes qui, d'année en année, pourrait porter préjudice à la survie de l'arbuste.

La galéruque de la viorne se rencontre abondamment sur la viorne obier mais ne dédaigne pas la viorne mancienne non plus. 1 et 2 : dentelle sur viorne aubier.

3 : adulte de galéruque sur viorne mancienne. 4 : larve de galéruque sur viorne obier. 5 : cicatrice laissée sur la tige après l'éclosion des œufs.





2017
ANNÉE DE LA
VIORNE

UN IMPOSANT RÉSEAU

Une des forces de nos deux viornes est de pouvoir évoluer tant en pleine lumière qu'en demi-ombre. Même en sous-bois dense, les viornes se maintiennent des années à l'affût de la moindre percée de lumière qui leur permettra de fleurir, grandir, fructifier et se disséminer. Des aptitudes écologiques intéressantes qui font de nos deux viornes des espèces largement présentes dans le paysage.

Vu la complémentarité des milieux occupés, un maillage écologique cohérent peut être constitué rien qu'en connectant les stations où sont présentes nos deux viornes. Entre les versants secs et chauds occupés par la mancienne et les fonds frais et humides colonisés par l'obier, on peut dessiner l'embryon d'une trame écologique assurant la protection de la biodiversité sur un territoire. Car quand les viornes sont présentes, elles ne sont pas seules.

Il en va ainsi de la viorne mancienne généralement accompagnée de très nombreuses autres espèces végétales également intéressantes au niveau biologique : fusain d'Europe, troène commun, cornouiller mâle, camerisier, clématite mais aussi clinopode, origan, pimprenelle et bien d'autres espèces ligneuses ou herbacées.

La viorne mancienne (photo haut) occupe volontiers les coteaux calcaires ici en compagnie du nerprun tandis que la viorne obier (photo bas) forme des massifs denses en lisière fraîche.



DES LIENS CYNÉGÉTIQUES¹ PLUTÔT COLLANTS

La viorne entre dans la composition de la « glu », une colle végétale. Cette substance particulièrement collante et visqueuse était jadis utilisée dans un mode de chasse spécifique dénommée « chasse aux gluaux ». Plus proche d'un piégeage peu sélectif, cette technique consistait à enduire des bâtons, les « gluaux », posés à proximité d'appelants (oiseaux en cage dont les cris et les chants attirent les congénères).

Les oiseaux qui s'y posaient étaient automatiquement englués. Disponibles tout l'hiver, les baies de viorne étaient aussi utilisées par les tendeurs² comme appât pour la capture de grives notamment. Si ces techniques sont désormais interdites chez nous, elles survivent, notamment en France, parfois à l'encontre des impératifs de protection de l'avifaune.

Baies de viorne mancienne.

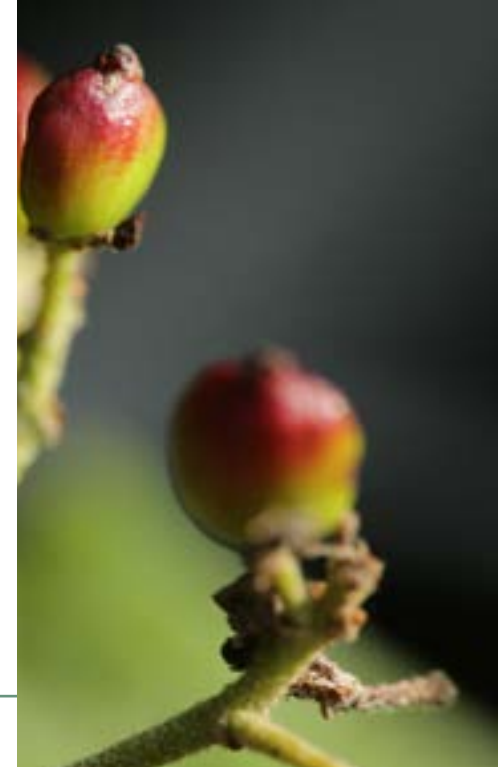
Baies de viorne obier.

DES LIENS THÉRAPEUTIQUES ...

Malgré leur goût âpre, la consommation de baies de viorne obier mélangées à du miel et de la farine est attestée en Scandinavie.

¹ L'adjectif cynégétique se rapporte à ce qui touche à la chasse.

² Un tendeur est un chasseur qui pratique la tenderie, un mode de chasse qui consiste à piéger des oiseaux.



Si les usages anciens semblent rares, la viorne est aujourd'hui bel et bien employée en phytothérapie. Deux substances identifiées dans l'écorce de la viorne obier principalement présentent des propriétés médicinales intéressantes : la viburnine et l'acide valérianique.

Leur action combinée est utilisée dans des situations variées : crampes musculaires, règles douloureuses, prévention du risque de fausse couche, etc. En usage externe, on en fait aussi une crème active contre les douleurs musculaires.

Bourgeon de viorne mancienne.

La macération de bourgeons de viorne mancienne est quant à elle recommandée comme anti-inflammatoire naturel dans des cas d'allergies et d'inflammations respiratoires ou cutanées. Son efficacité drainante lui a valu le surnom de « bourgeon des poumons » en gemmothérapie.



Rameau de viorne obier.

Fagot de viorne mancienne.

La mancienne mérite son nom de viorne flexible

DES LIENS FLEXIBLES ...

Si les ouvrages anciens traitant de vannerie évoquent abondamment la « viorne des pauvres », il s'agit en fait de la clématite des haies, une liane très utilisée en vannerie. Et pourtant la mancienne, une véritable viorne cette fois, n'est pas en reste en vannerie et elle mérite amplement son nom de « viorne flexible ».

À tel point que partir à la récolte de brins de mancienne sans couteau peut rapidement écourter la séance. Le candidat vannier sera surpris de la résistance offerte par ces modestes tiges bien attachées à leur souche. Sur place, pas besoin de corde, le fagot de mancienne pourra facilement être assemblé par un brin de la même espèce.

Panier réalisé avec des clisses de viorne mancienne, c'est-à-dire des lanières tirées de brins entiers à l'aide d'un fendoir. Dans ce panier, elles sont entourées de grosses cordelettes faites à base de feuilles de massette.

©Marie-Françoise Romain



Autrefois, les jeunes brins de viorne manciennne étaient utilisés pour lier les bottes de foin et les gerbes de céréales. On rapporte qu'il était déconseillé de nouer les toits de chaume avec de la viorne étant donné la robustesse des liens difficiles à séparer en cas de feu.

Des liens toujours valorisés aujourd'hui avec la viorne manciennne qui fournit un matériau souple et de haute qualité remis à l'honneur par la vannerie sauvage. Une faible quantité de moelle (au contraire de la viorne obier, assez proche du sureau à ce niveau-là), une rectitude, une vigueur (pousse annuelle de plus d'un mètre) et une pauvreté en nœuds (et en branches latérales aussi) font de ses jeunes brins marron clair une base idéale pour la confection de paniers variés.

Une vannière précise que c'est le ton proche du chocolat au lait qu'elle apprécie chez la viorne, un arbuste pas assez valorisé selon elle. Principalement à cause de sa

réputation de « bois puant ». Les brins fraîchement coupés ont une odeur âcre qui disparaît pourtant rapidement au séchage. En association avec d'autres essences comme le noisetier et l'osier, la viorne permet de confectionner des paniers souples, légers et solides mais également d'imposants monuments d'architecture végétale dont on parle longuement. Encore une façon de créer du lien ...

FAIRE FLÈCHE DE TOUT BOIS ... DE VIORNE

Légèreté et rectitude, deux qualités également mises à profit pour réaliser des fûts de flèche en viorne. Une utilisation ancestrale puisque l'on a retrouvé des flèches en viorne manciennne datant du Mésolithique. Aujourd'hui, certains archers cherchent à reproduire ces flèches primitives apparemment très performantes.

Même si elle n'est pas classée comme remarquable, cette viorne obier taillée en forme parasol est à remarquer pour son ampleur et la forme obtenue.

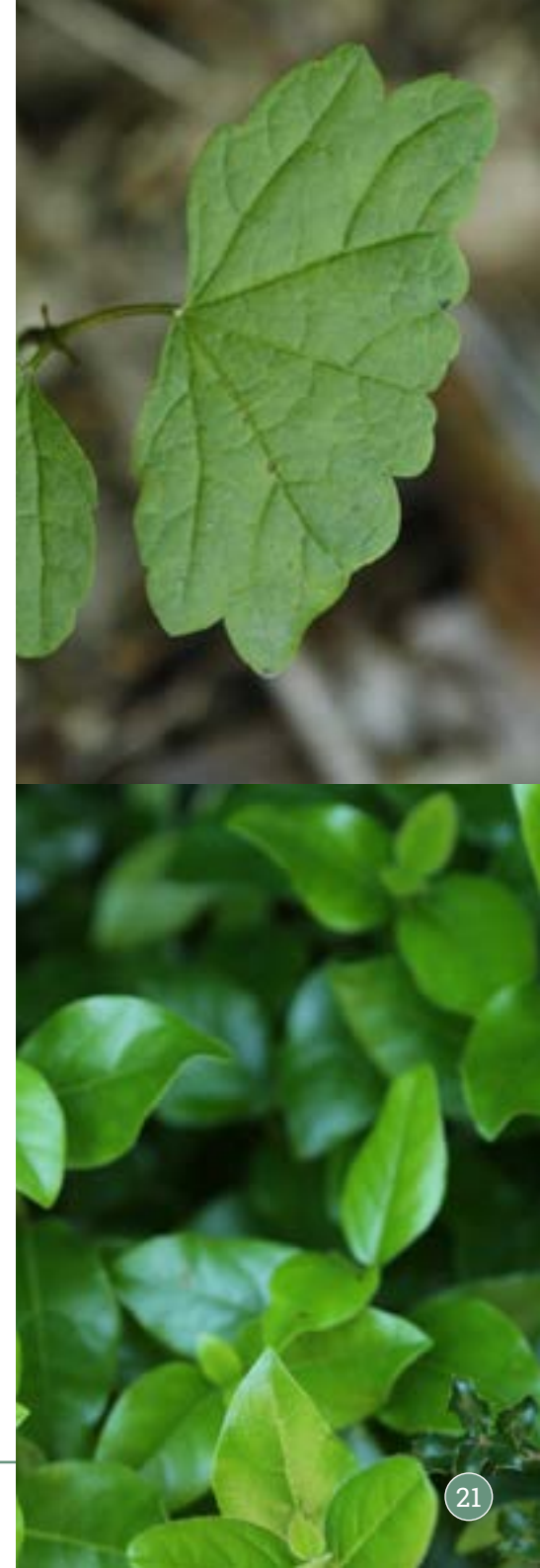
DES LIENS REMARQUÉS ...

On l'a vu, nos viornes sont bien trop modestes pour se faire remarquer par des dimensions surprenantes. Tout comme les sureaux, les bourdaines et les nerpruns notamment, les viornes sont des espèces dites secondaires, du fait de leur faible croissance.

Discrets, ces arbustes sont rarement isolés. À tel point qu'on les qualifie parfois d'arbrisseaux. Il faut dire que la longévité de la viorne obier ne dépasserait pas 25 ans, difficile dans ce contexte de laisser des traces emblématiques. Il n'existe donc logiquement pas, en Wallonie, de viorne indigène classée comme arbre remarquable. Tout au plus, quelques haies anciennes où la viorne est bien représentée.

L'inventaire des arbres remarquables contient pourtant bien une viorne, recensée sur les hauteurs d'Esneux. Il s'agit de *Viburnum tinus*, la viorne tin, également appelée laurier-tin ou encore laurentin. Un arbuste au feuillage persistant appartenant initialement à la flore méditerranéenne largement planté au-delà de son aire naturelle pour ses qualités ornementales.

De temps à autre, la viorne obier se fait remarquer avec des feuilles en forme de rein. La viorne tin est également appelée laurier-tin (photo du bas)



De multiples qualités esthétiques

Dans le Sud, la viorne tin est fréquemment utilisée pour former des haies résistantes et des arbustes aux formes variées. Son nom, elle le doit à la proximité de son feuillage avec le laurier. Avec sa floraison bien fournie et très étalée dans le temps, cette viorne arbore aussi des fruits au coloris étrange, un noir-bleu métallisé très particulier. Ramenée de la montagne derrière Saint-Tropez en 1975, la viorne tin d'Esneux s'épanouit dans une cour intérieure en compagnie du chêne kermès. Depuis une quinzaine d'années, un semis de cet arbre grandit lentement non loin d'un bâtiment proche.

La viorne tin est plantée chez nous pour ses qualités esthétiques (notamment les baies). A Esneux, elle partage son environnement abrité avec le chêne kermès dans une propriété exceptionnelle.

DES LIENS VARIÉTAUX MULTIPLES ...

S'il est un nœud pas facile à dénouer, c'est celui de l'appellation de la boule de neige. A l'origine de cette variété horticole (*Viburnum opulus 'Roseum'*) connue dès la fin du 16^e siècle, on trouve l'existence très occasionnelle de fleurs de viorne obier exclusivement stériles et à la floraison donc plus longue, en forme de boule parfaitement sphérique.

Une particularité utilisée très tôt et encore aujourd'hui par les horticulteurs vu les qualités esthétiques de ces boules éclatantes et longévives au printemps. S'ensuit une joyeuse confusion des noms, la boule de neige étant utilisée pour qualifier tantôt la variété horticole tantôt l'espèce sauvage. On finit même par nommer la viorne obier, boule de neige sauvage ou encore rose de Gueldre sauvage, en référence à la variété horticole à laquelle l'espèce sauvage a elle-même donné naissance.



À l'instar des sureaux, les viornes n'ont pas de valeur économique comme les hêtres ou les chênes mais elles sont par contre très fréquemment plantées pour l'ornement. Les qualités esthétiques des viornes sont en effet multiples : floraison étincelante, fructification tape à l'œil et graphisme d'un arbuste tout en rondeur. Ce n'est pas pour rien que l'on nomme la viorne, le petit alisier. Des qualités que l'on retrouve chez les viornes indigènes mais également chez de nombreuses espèces et variétés horticoles proposées en pépinière.

La viorne à feuilles ridées (*Viburnum rhytidophyllum*) est par exemple fréquemment plantée dans les jardins pour sa floraison abondante et son feuillage persistant en hiver. Des floraisons rosées carrément hivernales sont aussi possibles avec *Viburnum x bodnantse*.

Mesurant moins d'un mètre de haut, *Viburnum x 'Eskimo'* s'acclimate facilement des rocailles et même des bacs de culture. Enfin, la variété '*Xanthocarpum*' de la viorne obier dénote avec son feuillage vert clair jusqu'à l'automne et ses fruits jaune clair contrastés.

La viorne *Viburnum plicatum 'Summer Snowflake'* est un autre chouchou de pépiniériste pour sa floraison continue d'avril jusqu'à novembre, sa vigueur limitée et son port pyramidal.



Viburnum bodnantense.



Viburnum plicatum 'Snowflake'.



Viburnum rhytidophyllum.

DES LIENS CHEZ VOUS

Marcottages, bouturages, semis et plantations : liez-vous à la viorne selon vos préférences ...

À vous de créer du lien, grâce aux viornes, en accueillant la vie sauvage dans votre jardin. Planter la viorne manciennne, l'obier voire les deux peut en effet s'envisager un peu partout, y compris dans des espaces exigus.

Des plantations en grands bacs de culture posés sur une terrasse peuvent même être réalisées, notamment pour la manciennne qui supporte sans trop de souci des épisodes secs. Le faible développement des viornes, leur rusticité ainsi que leur résistance à la taille, même drastique, en font des arbustes de premier choix pour créer un relais de nature au jardin.

Liez-vous à la viorne

En mélange, les viornes sont du plus bel effet dans les haies vives que l'on peut planter au jardin.



Planter la viorne au jardin peut se faire très simplement par plantation, en racines nues, à l'automne. On réservera les coins les plus secs du jardin à la manciennne et les parties les plus humides à l'obier. Les fruits de viorne récoltés à maturité peuvent être semés avec succès. Un semis de préférence sur un sol frais et profond donnera un bon taux de germination.

Au printemps, bouturage et marcottage des brins sont des techniques efficaces pour multiplier facilement les viornes. Selon les cas, on pourra simplement prélever un brin de viorne ou un drageon³ enraciné au pied d'un plant mère. Dans d'autres cas, on pourra enterrer volontairement une partie de branche basse de viorne pendant quelques mois, le temps qu'elle produise spontanément des racines permettant d'assurer l'autonomie du jeune plant. La flexibilité réputée des viornes est ici une qualité bienvenue pour faciliter l'opération.

Une fois l'arbuste bien implanté, on obtiendra un petit buisson touffu de viorne manciennne, par exemple sur un talus bien drainé et exposé, en la coupant sans remord au ras du sol et en dégageant la végétation aux alentours. Elle rejettera alors avec vigueur en première année et fleurira abondamment l'année suivante.

Les amateurs de formes et de couleurs variées seront comblés grâce aux innombrables variétés et formes horticoles offertes par les viornes.

³*Un drageon est un rejet apparaissant à proximité d'un arbre existant et provenant d'une racine de cet arbre. Il s'agit d'un mode de multiplication (que la viorne partage avec de nombreux arbres comme le merisier, le peuplier blanc, etc.) appelée végétative car ne passant pas par la production de fleurs et de graines.*

Dans une haie taillée, on peut laisser monter un brin de viorne obier pour préserver la floraison.



DES LIENS TOUJOURS

Après l'année 2016 consacrée à l'érable, la viorne fait le trait d'union. Si la viorne s'appelle obier, c'est aussi en référence à l'érable à feuille d'obier dont la feuille est fort proche. Gageons qu'après 2007 et 2017, la viorne sera au centre de l'attention pour de nombreuses années encore. Avec tous ces liens, elle le mérite bien ! Pourvu que l'on viorne* encore beaucoup autour de cet arbuste-là (*viorner signifie en vieux français 'faire du bruit').

Coloris chatoyants offerts par la viorne obier à l'automne.



RÉFÉRENCES

Ont notamment été consultés lors de la rédaction de cette brochure :

- Guide Delachaux des arbres de France, O. Johnson et D. More
- 400 espèces Arbres et arbustes, Ulmer, B.P. Kremer
- Les arbres, De Boeck, C. Guillaume
- 350 arbres et arbustes, Delachaux et Niestlé, R. et M. Spohn
- Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux, Actes Sud, P. Lieutaghi

Texte et images : Nature in Progress (www.natureinprogress.be)

Mise en page : David Feron

Ont aimablement contribué par leur relecture ou leurs apports divers : Sophie Degros, Daphné Demitri, Martin Cléda, François Héla, Dominique Crémer, Marie-Françoise Romain, Georges Charlier et Frédéric Droeven.



En 2017, la «Semaine de l'Arbre» rend hommage à la viorne. En dressant le portrait de la viorne et de ses multiples facettes, cette brochure permet de sensibiliser tout un chacun à la richesse de cet arbre et à sa nécessaire sauvegarde.

En Wallonie, nous rencontrons deux espèces de viorne indigènes : obier et mancienne.

Des liens anciens aux liens remarqués en passant par ceux à établir chez vous, au fil des pages de cette brochure, partez à la découverte d'un arbre qui crée véritablement du lien.

Cette brochure est disponible sous format papier au Centre d'Information et de Documentation en Environnement à Jambes et sous format numérique sur environnement.wallonie.be/semaine-arbre

ENVIRONNEMENT.WALLONIE.BE/SEMAINE-ARBRE

N° Vert : 1718 – www.wallonie.be
Publication gratuite, disponible sur demande
Avenue Prince de Liège, 15 – 5100 Jambes
081/33 51 80
com.dgarne@spw.wallonie.be